

Des négresses ou de l'érotisme à l'exotisme

Jean Forest

Number 36, Spring 1988

Érotiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15184ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Forest, J. (1988). Des négresses : ou de l'érotisme à l'exotisme. *Moebius*, (36), 53–60.

JEAN FOREST

Des négresses
OU
de l'érotisme à l'exotisme

Il faudrait idéalement savoir de quoi on parle. Cela ne va pas de soi. Essayez de faire la distinction et l'unanimité entre le plaisir et la joie, le bonheur et l'orgasme, ou la jouissance. Cette liste n'a rien d'exhaustif.

* * *

LE BONHEUR

Il y a bien des points de vue.

Telle comtesse, à son fils dans sa chasse au bonheur, tranche: «Laisse le bonheur à la roture, ne songe qu'à l'honneur de ton nom, qu'au nom de ton père.»

Et sur ce chapitre, Alphonse de Chateaubriant nous raconte une bien belle histoire: *Monsieur de Lourdines*. Où il s'agit d'un nom de père, qu'un fils avec acharnement traîne dans la boue, sous le fallacieux prétexte de menus plaisirs.


* * *

LE BONHEUR EXQUIS

Jean Giono va plus loin.

Car pour lui le bonheur n'est l'affaire de personne. J'entends, de personne d'autre. C'est l'affaire de la vie quotidienne, mais, toutes affaires cessantes. Stendhal le croyait déjà. Et si Fabrice se fait sottement trancher la tête, dans le lit de la femme de l'autre, Lucien Leuwen en revanche portera le plus grand respect à la guillotine, de même, il faut le dire, qu'à son père, un certain Leuwen, financier. Mais ce roman n'a pas de fin. Nous y sommes à la fois tout près et à une infinie distance de Meurseault.

* * *



Le Moulin de Pologne, de Jean Giono, cet autre point de vue sur le *Regain*, n'est-il pas aussi une curieuse histoire? Celle d'un homme mûr, mais sans descendance, celle d'une jeune femme autrefois belle comme le jour et désormais défigurée, belle à hue mais laide à dia, qu'il épousera de préférence à une jeune fille intacte. Et il lui donne toute sa fortune, et il lui fait des tas d'enfants. Curieuse histoire de génération qui finit mal: car, pour ces enfants, la vie sera comme non avenante. Comme si, on le jurerait, devant tout ce bonheur victorieux, Giono n'avait pas su conclure autrement qu'en le détruisant.

* * *

On pense à Ennemonde et à Langlois, Langlois ce roi tragiquement privé de loups et de divertissement, Langlois au si curieux cigare, et il brille dans la nuit méditerranéenne avant de lui faire voler tête et coeur en un million de flammèches. Question de bonheur, quand celui-ci fait l'objet d'un désir délicat et exigeant? A moins que la littérature n'ait pour fonction hiératique de dénier le bonheur?

* * *


Bien sûr, il y a des témoignages, qui pointent, vers une possibilité, celle d'un bonheur durable: persistant. Je pense à toutes ces histoires qui constituent un courant permanent de la fiction, et que représente aujourd'hui un mot magique: *Harlequin*. Succès commercial à l'appui, les jeunes filles rêvent. Le bonheur plane, ses acolytes l'évitent. Pour un tout petit prix.

* * *

Où apparaît à l'évidence que les mots ont plus d'un sens. Le bonheur de Langlois, insoutenable, aux côtés d'une femme de petite vie. Le bonheur de Marie-Chantal, dans les bras impuissants d'un quelconque bellâtre, aux tempes grises. Le bonheur suspendu des personnages de Pauline Réage, dans son *Histoire d'O*. Les bonheurs finissent-ils donc toujours mal?

* * *

On ne peut nier que chaque fois on aboutisse à l'émotion, ce pinard du vingtième siècle. La vie frelatée en vinaigre. Une émotion comme l'hélium est un gaz, des têtes gonflées comme autant de ballons, à l'heure de la télévision, à l'heure du Texas ou de la Californie. Saoules d'émotion, comme aurait écrit Flaubert. les panses enflent éperduement. Les santés défaillent. Les urgences débordent. Un bruit d'enfer, peut-être celui de notre modernité. Les astronautes éclatent en plein ciel. Vite on capte l'émotion des parents, on cherche le moyen de transmettre le sel de leurs larmes publiques. Peut-être



Jeannette Bertrand y parviendra-t-elle un soir de confidences particulièrement délicieuses.

* * *

IMAGE

Le tout est de faire bonne figure. On s'y évertue depuis longtemps. Déjà Perrault s'en préoccupait, et de façon définitive: «Miroir, miroir, dis-moi enfin, dis-moi, que je suis la plus belle!». Ne rions point. Car de ses doigts réfléchis dans la glace, elle croyait bien voir avec délectation dégouter le sang de l'autre.

* * *

JOUISSANCE

Et puis vint Jacques Lacan, péremptoire: «La jouissance est un mal». Sans doute parce que ses yeux sont injectés de sang. Convoquez-la, c'est tout de suite l'Inquisition trônant à Roissy-en-France. C'est toute l'histoire d'O. Plus loin, au large, dans les grottes patiemment creusées au fil des siècles, respirent calmement les bêtes, le boeuf et l'âne.

* * *

EROTISME

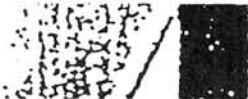
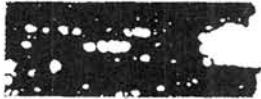
Regardez Meurseault, transformé en statue de sel par le Soleil, à deux pas de la mer mé, mé, mé-di-ter-ra-née, écrasé, dévoré à la croque au sel, à l'emplacement d'un face à face superbement extrait de Hollywood: où il s'agit exactement du showdown traditionnel. Ce show dont l'humanité ne cesse de se crever les yeux.

Où la logique est celle de l'exclusion: lui ou moi, puisqu'il y a cette évidence, lui et moi, et que la place manque: quand il s'agit d'être l'Unique ou de mourir de dépit. Et la Mort de galoper sur un regard.

* * *

Et pourtant, quelque chose ne tourne pas rond.
Qu'arrive-t-il au Héros et à l'Héroïne, si le Héros ne meurt pas?
Jouissent-ils?
Jouissent-ils longtemps?
Ennemonde se lasse de Clef-des-Coeurs. John Wayne se lasserait de Bos Derek. Tristan se lasserait vite d'Yseut.
Et puis, allez donc lire la fin de l'*Histoire d'O*. De quoi faire débander un régiment de Hussards.





Restent les bêtes, le boeuf et l'âne.

Les grands signes en effet copulent quotidiennement. On s'est intéressé à la question, des subventions ont été accordées, venant des plus hauts lieux. On s'est intéressé aussi au modus vivendi de la Délinquance. Les pégrïots copulent, eux aussi, une fois par jour avec les pégrïotes. Si vous croyez qu'ils se marrent, allez donc lire *La Délivrance*, de Jeanne Cordelier.

La conclusion pourtant s'impose: singes et pégrïots ne jouissent pas.


J'aurais volontiers cru le contraire, que l'Homme ayant une âme, son rapport ontologique avec la saillie en serait radicalement différent. Je ne me suis pas contenté des affirmations de psychologues anthroposexistes. Je suis allé voir, aux sources.

Les films cochons les moins portés à la compromission audiovisuelle m'ont à cet égard paru vraiment surprenants: car leur rôle n'est-il pas de fournir une vision parfaite, jusqu'à l'idéalisation, de la Chose?

ORGASME

Certes, côté morphologie, la Ménagerie ne souffre d'aucun manque. De tout, en abondance, pour toutes les préférences inexplicables, mais néanmoins impérieuses. Du blanc, du noir, du jaune. Des minces, des petites, des superbements arrogantes et des tailles ordinaires. Monsieur et Madame, ainsi que leurs images améliorées, revues et corrigées. On croirait à beaucoup moins à l'imminence d'une fameuse bacchanale! Détrompez-vous...

Il ne se passe rien! Non qu'on n'y bande point, de part et d'autre. Elle existe quand même, l'évidence. On bande, on enconne, on encule, on embouche, on multiplie les mises, on remplit tous les créneaux imaginables. On y déverse des tonnes de sperme, sur le ventre des Dames. De telle sorte que nous en sommes convaincus: non, il ne s'agit pas de chiqué.



Mais, Seigneur, il ne s'y passe rien! On leur a tout appris, et voyez donc, de quoi ils ont l'air! Ces primates ressemblent, à s'y méprendre, à des orengs-outangs. Ca copule, oui, mais où est l'ombre du bonheur?

* * *

Personne n'a su leur enseigner que la copulation humaine, par exemple, lorsqu'elle est accompagnée de l'orgasme, est bruyante. Surtout si les orgasmes en présence se déroulent simultanément. Eux, ils grognent. D'un contentement de chien?

* * *

J'ai cru que la présence de la technique, il y faut bien au moins une candide caméra, étouffait leur bonheur. Pensez-vous!

* * *

VOISINAGE

Discrètement, à gauche mais aussi à droite, j'ai mené mon enquête, auprès de gens qui faisaient ça sans caméra. Des gens intelligents, d'un bon cran au-dessus de l'orang-outang. J'ai laissé insinuer qu'avec les enfants dans la maison, n'est-ce pas, c'était gênant. Et puis, pour pas que les voisins alertent la police, qu'il fallait bien fermer les fenêtres, l'été, et utiliser de préférence une pièce isolée du sous-sol. Aucun écho. Des regards blancs. Et pourtant, certains ont des enfants!

* * *

LE LOOK

Dieu sait pourtant que, cette histoire de fécondité, ça n'est pas la règle! Mon échantillonnage est faussé, du fait de sa moyenne d'âge, logée à l'enseigne de la trentaine. Des vieux. L'autre génération, celle qui vient, et puis non, pas vraiment, puisqu'elle est déjà là, l'autre génération, elle, ne s'embarasse pas beaucoup de fécondité.

Pour ses orgasmes, elle a besoin exclusivement de LOOK.

* * *

On se contente vraiment de peu! On n'est pas exigeant! La confection lui suffit, pas besoin de prendre ses mesures, la mode est à l'amplement suffisant. Ca se voit, du jeudi au samedi 17h, tous les centres commer-



ciaux s'inondant, de badauds, curieux de leur image, celle qu'on leur confectionne ailleurs, moyennant espèces trébuchantes. C'est le dieu LOOK.

* * *

Le commerce, d'ailleurs, n'a semble-t-il pas d'autre finalité. De boutique en boutique, le LOOK. De pied en cap. Walkman inclus. Monture, coiffure, vêtue, chaussure, allure, même le SMILE, importé de Corée. Le LOOK oblige. C'est toujours le miroir. Big Brother is LOOKING at you!

* * *

Dieu sait qu'ils le savent! Dieu sait qu'ils savent ce qu'il attend d'eux! Et ils l'affichent. Ils s'affichent. Ils manifestent qu'ils en sont. Dans la foule seuls quelques rustres, venus de l'arrière-pays, font tache. On les plaint. Eux tournent en rond, yeux dans les yeux. Sur les pistes de ski, à grands frais, ils s'affichent. Sur les plages, à petits frais, ils s'affichent. Dans les discothèques, en chœur, ils s'affichent. Après, furtivement, ils copulent vraiment avec n'importe qui, un trou quelconque leur suffit, ils ne sont pas regardants. Ils jouissent d'un bonheur né dans une grande surface.

* * *

Ils copulent comme on lèche une glace à l'italienne: à la saucette. Les chats, langoureusement, font beaucoup mieux, dans le genre. Mais en somme, ils font comme les chats: ils se lèchent. C'est ce qu'ils appellent leur érotisme. Lucky Luke aussi, dégainait, très porté sur la magnificence de son ombre.

* * *

Naturellement, ponctuellement, machiniquement, ils cotisent à la lotto, sous toutes ses formes, on les entend parler de sommes fabuleuses, de millions de dollars. Pour combattre quelles douleurs? Certains des heureux gagnants, me suis-je laissé dire, pour fuir leurs familles quémandeuses, sont partis pour de lointaines Florides. Là-bas, enfin seuls, ils doivent mariner dans un océan de billets verts, à l'abri de toute perte, hormis celles que peut toujours promettre le spectre d'un possible krach. A l'abri. Oui mais, ils y jouissent? De quoi?

* * *

Ceux qui n'ont rien gagné souvent se procurent un serin. Non non, je ne parle pas des vieux qui ont perdu leurs enfants. Les jeunes font cela. Un serin. Des petites graines pour le nourrir. Une housse pour qu'il la ferme. Avec la pilule on est tranquille. Bonne nuit. Et puis il y a toujours l'avortement.

* * *



DESIR

Il est vrai que le désir, c'est risqué, quand même. Heureusement, on n'est pas tout seul. Il y a les crèmes à tuer le sperme, le stérilet à stopper le sperme, le condom à emprisonner le sperme, la pilule à ligoter l'ovule, net, tué dans l'oeuf: le progrès. Et puis, si jamais un enfant est désiré, on l'achètera au marché noir. De quoi décharger, comme on dit, un pays dévasté par la guerre d'une partie de ses soucis. Et puis, hein, les grossesses, ça vous démolit une morphologie.

* * *

EXOTISME

L'érotisme des fins de semaine, plein d'égards pour la tête que l'on fait, rien à offrir à notre partenaire, indifférent, interchangeable. Rien du tout pour la copulation, qu'un sperme redoutable, épandu comme un fumier sur le ventre des femelles. Toute descendance tenue à l'écart, les couples se défont, soucieux de la santé de leur serin.

* * *

Erotisme, ce si peu de choses?



Peut-être vaudrait-il mieux, à ce piètre compte, rechercher l'exotisme? Pas n'importe lequel! Au-delà des confins d'un quelconque Club Med. Pourquoi pas chez les Nègres? Là où ça bande à faire mal, parce qu'on ne s'y retrouve plus! Parce qu'on s'y perd à corps trouvé!

* * *

Hitler a sûrement raté sa chance. Avec une belle Juive il aurait fait infiniment mieux qu'avec son Eva Braun... avec qui, de toute manière, il n'a rien fait. Il aurait enfin joui, pour la première fois de sa vie. Que souhaiter à Staline de mieux qu'une grande-duchesse? Et nous, nus, sans capote, sans l'appareillage précautionneux de l'affolé, n'est-ce pas au lit d'une Nègresse bien cuivrée, cuivrée divinement, comme l'est l'image idéalisée d'elles-mêmes que poursuivent en vain des millions de pauvres Blanches, n'est-ce pas avec une Nègresse que nous, nous aurons une chance de vivre? Je veux dire, il va de soi, jusqu'à l'évanouissement.

* * *

L'ennui, évidemment, quand on ne prend pas de précautions, quand on n'élève pas de barricades entre nous et la vie (dont les belles Nègres font partie), l'ennui c'est que les emmerdements nous arrivent: certainement. D'abord il y a les beaux-parents, qui sont toujours de race noire, puis la belle-famille, et les antécédents de la tribu. Evidemment. Sans compter vos enfants, passés au chocolat au lait. Difficile, devant les exi-



gences du LOOK, d'afficher le grand SMILE qui affirme que vous en êtes, que vous êtes l'un des fonctionnaires de la vie, à qui rien n'arrivera jamais. Sans compter que les Nègres, c'est turbulents, ça fait du bruit en mangeant, ça rit à gorge déployée pour un rien, vraiment, et puis, c'est des ogres, pour tout dire, qui vous croquent un petit Blanc en moins de temps qu'il vous faut pour dire Ouf!

* * *

Gageons quand même que Langlois, celui de Giono, ce roi sans divertissement, gageons que si la tête lui saute en pleine face, une triste nuit ratée d'été, gageons que c'est parce qu'il avait envie violemment de vomir son reflet dans la glace. Après tout, sans Nègresse, sans exotisme, quand on est prisonnier de l'érotisme looké made in USA, la vie vaut-elle d'être vécue?

* * *